Nouvelle Veuve Joyeuse avec Renée Fleming



France Musique. En direct du Met, Lehar: La Veuve joyeuse, Renée Fleming, le 17 janvier 2015, 19h. Die lustige Witwe s'inspire de la pièce L'Attaché d'ambassade d'Henri Meilhac (1861). En 1874, à l'époque de La Chauve Souris de Johann Strauss, Lehar compose sa partition lyrique qui ne sera créée qu'en décembre 1905, sous la direction de l'auteur, au Theater an der Wien. Plusieurs airs comme dans la Chauve Souris (l'air de Rosalinde en Comtesse hongroise au II puis le duo de la montre entre Rosalinde et Eisenstein, l'air d'Adèle Olga au III) font le succès de l'opérette de Lehar : l'air de Bilja, les duos : Viens dans mon joli pavillon et l'heure exquise, le septuor Ah les femmes, les femmes… L'intrigue est mince et anecdotique ; seule importe ici l'expression d'un marivaudage dans la haute société qui mêle beautés fatales, aristos désabusés, diplomates salonnards.

L'action se déroule au I en particulier dans les salons de l'Ambassade de Pontevedro à Paris (le nom renvoie au Monténégro)… Dans le Paris du Second Empire, façon Jean Béraud, tous les esprits se demandent si les anciens amants Hanna Glawari (soprano) devenue depuis lors une riche veuve, et le baron Danilo Danilowitch (ténor ou baryton lyrique) finiront par se marier… entre temps, Camille, Comte de Rosillon (ténor, attaché français de l'ambassade de Pontevedro à Paris) semble être choisi par Hanna. Mais c'est chez Maxim's que la veuve joyeuse deviendra baronne Danilovitsch.

La production proposée par le **Metropolitan Opera de New York avec Renée Fleming** dans le rôle d'Hanna tient l'affiche du théâtre new yorkais les 3,6,9,13,17,20,23,28,31 janvier 2015.

La soirée du samedi 17 janvier 2015 sous la direction d'Andes Davis est retransmise en direct **sur France Musique, dès 19h.**

Franz Lehár : La Veuve joyeuse (Die lustige Witwe)

Renée Fleming, soprano, Hanna Glawari, veuve joyeuse

Nathan Gunn, ténor, Comte Danilo Danilowitsch

Thomas Allen, baryton, Baron Mirko Zeta, Ambassadeur

Kelli O'Hara, soprano, Valencienne, épouse du Baron Zeta

Alek Shrader, ténor, Camille, Comte de Rosillon

Carson Elrod, rôle parlé, Njegus, Secrétaire d'Ambassade

Daniel Mobbs, baryton, Kromow, conseiller militaire

Mark Schowalter, baryton, Bogdanowitsch, attaché militaire

Emalie Savoy, soprano, Sylviane, épouse de Bogdanowitsch

Alexander Lewis, ténor, Raoul de St Brioche, attaché militaire belge

Jeff Mattsey, baryton, Vicomte Cascada, consul du Guatémala

Wallis Giunta, mezzo-soprano, Olga, épouse de Kromow

Gary Simpson, baryton, Pritschitsch, deuxième secrétaire

Margaret Lattimore, mezzo-soprano, Praskowia, épouse de Pritschitsch

Metropolitan Opera Chorus

Metropolitan Opera Orchestra

Direction : Sir Andrew Davis

Andrew Davis, direction

Susan Stroman, mise en scène

Consultez [le site du Metropolitan Opera de New York pour retenir vos places]

France Musique. Concert Richard Strauss par Chailly, le 14 janvier 2015, 14h.



France Musique. Concert Richard Strauss par Chailly, le 14 janvier 2015, 14h. Au programme : 3 pièces orchestrales de Richard Strauss : les poèmes Symphoniques, Mort et transfiguration, Tod und verklärung opus 24, Till l'Espiègle et Don Quixote opus 35. Le concert dirigé par Riccardo Chailly (Gewandhaus de Leipzig, juin 2014 pour le centenaire Strauss)… est copieux en soulignant la verve et le lyrisme parfois exubérant du symphoniste Richard Strauss. C'est bien le plus grand compositeur pour l'orchestre avec Mahler à l'extrême fin du XIXè et au tout début XXè. D'autant que ses expérimentations préparent ici à l'aventure lyrique qui suit, l'une des plus passionnantes de la première moitié du XXème siècle. En

regroupant 3 poèmes symphoniques de Strauss, Riccardo Chailly dévoile l'inspiration et la maîtrise du compositeur bavarois dans un genre qu'il a servi mieux que personne à son époque. Au ténébriste et introspectif Mort et transfiguration répondent la verve tendre des deux sommets pour l'orchestre que sont Till l'Espiègle et Don Quichotte dont Strauss fait deux héros, le premier à l'inénarrable fureur de vivre, le second d'une humanité dérisoire puis philosophe.

Mort et transfiguration est né de la pure imagination d'un Strauss bercé par les rêves et les passions romantiques. Rien donc d'autobiographique dans cette expérience musicale de la mort, éprouvée selon le sujet narré par Romain Rolland par un mourant sur son lit d'agonie : alors qu'expirant, le malade angoisse mais rêve aussi et songe à son enfance, aux exploits de la maturité comme aux désirs non encore exaucés, la mort surgit enfin en criant « halte ». Après une lutte inégale, le mourant succombe et du ciel résonne sa rémission tant attendue sur les mots prononcés telle une délivrance : « Rédemption, transfiguration ».
Strauss voulait prolonger comme un exercice et un défi personnel, les trouvailles réalisées par ses poèmes précédents : Macbeth (début et fin en ré mineur), Don Juan (mi majeur initial mais mi mineur final) auquel répond ainsi la performance nouvelle de Mort et Résurrection débutant en ut mineur mais s'achevant dans la lumière souveraine et spirituelle de l'ut majeur. Composée entre 1887 et 1888, la partition est créée le 21 juin 1890 sous la direction de Strauss à Eisenach. Et déjà le critique Eduard Hansslick pouvait anticiper le succès lyrique de Strauss en avouant son admiration pour cette œuvre qui mène droit sur la voie du drame en musique. Durée : 25 ou 26 mn selon les versions.

Till Eulenspiegel, Till l'Espiègle, opus 28. Le Till dont s'empare Strauss n'a ni la superbe héroique du héros historique, paysan agitateur au XIVè en Allemange du nord et qui meurt de la peste noire. Ce n'est pas non plus ce glorieux

rebelle opposé à Charles Quint dans les Flandres soumises aux Habsbourg… Rien de cela, mais la figure archétypale d'un luron facétieux et provocateur, lutin séditieux qui sous les coup d'un orchestre vengeur et moral, meurt sur le gibet.
Le forme du rondeau revendiqué par Strauss, alternant refrain et couplet, structure toute la narration du poème, comme des épisodes très identifiés. Composé en 1895, la partition est créée à Cologne en novembre de la même année, puis Munich et Vienne (janvier 1896) par Strauss et Richter, suscitant un immense succès : là encore la verve dramatique du conteur Strauss galvanise les esprits et offre à l'orchestre, l'une de ses partitions romantiques les plus virtuoses. Durée : 14 ou 15 mn selon les versions : c'est le poème symphonique le plus court du catalogue straussien.



Don Quichotte / Don Quixote opus 35 est composé d'abord à Florence dès octobre 1896 puis n'est pleinement achevé qu'en décembre 1897. Si les créations allemandes (Cologne puis Francfort sur le Main par Strauss en mars 1898) sont favorables, la création parisienne aux Concerts Lamoureux en 1900, indigne l'assistance (témoignage de Romain Rolland), par son caractère bouffon et comique qui renoue avec la vitalité insolente et si exaltante/tée de Till l'Espiègle. En 1900, à 33 ans, Strauss est au sommet de ses possibilités : il obtient tout ce qu'il veut de l'orchestre dont il fait le miroir précis et enivrant des moindre nuances de l'âme humaine. Strauss développe une fantaisie débridée et fantastique sur le sujet chevaleresque : le violoncelle solo incarne l'antihéros à la triste figure qui semble par sa tendresse épique et son héroïsme décalé, incarner la dérisoire destinée des hommes. L'alto de Sancho Pancha lui donne la réplique. En auteur cultivé et raffiné, donc moins provocateur lui-même que ce qui a été dit et écrit sur la partition,

Strauss cite Cervantes à l'entrée de chaque tableau. En tout 9 variations qui expriment plus qu'elles n'illustrent le souffle de la fable à la fois hilarante et tragique, comique et sentimentale du Chevalier éconduit et vaincu… La belle Dulcinée, l'Idéal, le dernier combat contre le chevalier de la blanche lune,… la partition n'omet aucun des grands combats de la vie d'un idéaliste inspiré voire halluciné. La fin est troublante et d'une grandeur tragique irrésistible : après sa défaite, Don Quichotte renonce à tout, devient berger et philosophe, voit sa mort et accepte la délivrance finale sur l'accord de ré majeur. Apothéose orchestrale inouïe d'un soldat de la vie qui a gagné l'éternité du salut. Bavard mais sincère, contrasté et pétillant même mais profond, Strauss signe dans Don Quichotte sa meilleure oeuvre symphonique concertante, offrant au genre du poème symphonique, une ampleur de vue, une justesse poétique rarement aussi bien réussies. Attention chef d'oeuvre ! Et pour tout amateur de symphonisme, une expérience exaltante. Durée : Entre 38 et 40 mn selon les versions. On sait la passion de Karajan pour cette œuvre qu'il en a enregistré à plusieurs reprises : c'est dire l'hommage immense du chef au compositeur. Karajan en digne interprète fait de la partition et du mythe chevaleresque, une odyssée symphonique existentielle dont les rebonds et ressentiments s'expriment dans le chant de l'orchestre.

France Musique. Concert Richard Strauss par Chailly, le 14 janvier 2015, 14h. Au programme : 3 pièces orchestrales de Richard Strauss : les poèmes Symphoniques, Mort et transfiguration, Tod und verklärung opus 24, Till l'Espiègle et Don Quixote opus 35.



Opéra magazine n°103, janvier 2015. Alain Altinoglu

Opéra magazine, janvier 2015, n°102. En couverture: Alain Altinoglu, chef d'orchestre. En couverture, grand entretien avec le chef d'orchestre Alain Altinoglu : L'année 2015 s'annonce particulièrement faste pour le pianiste et chef d'orchestre. À peine sorti d'une nouvelle production de *Manon Lescaut* à Munich, il dirige, à partir du 15 janvier, la reprise de *Don Giovanni* à l'Opéra Bastille, dans la mise en scène de Michael Haneke. Surtout, l'été prochain, il fera successivement ses débuts au Covent Garden de Londres, à nouveau dans *Don Giovanni*, puis au Festival de Bayreuth, dans *Lohengrin*, ajoutant son nom à la liste – réduite, des chefs français invités sur la « Colline verte ». **Rencontres… Nicolas Buffe** : Après l'éblouissement d'*Orlando paladino* de Haydn, en 2012, déjà au Châtelet, l'artiste signe la scénographie, les costumes et la conception visuelle d'*Il re pastore*, un opéra de jeunesse peu connu de Mozart, à partir du 22 janvier 2015. **Adriana Ferfecka** : À 22 ans, la soprano polonaise enchaîne les victoires dans les concours. Dernier en date : le « *Ziino* » de Rome, le 9 novembre.

Événement : *Cinq-Mars* sort de l'ombre

Créé à l'Opéra-Comique, le 5 avril 1877, l'avant dernier opéra représenté de Gounod n'a jamais connu les faveurs de *Faust*, *Mireille* ou *Roméo et Juliette*. Tombé dans un quasi-oubli depuis plus d'un siècle, il ressuscite en une version de concert, donnée successivement au Prinzregententheater de Munich, le 25 janvier, au Theater an der Wien, le 27, et enfin à l'Opéra Royal de Versailles, le 29. La distribution prometteuse réunit Charles Castronovo, Véronique Gens, Tassis Christoyannis, et le chef Ulf Schirmer pilotant le Münchner Rundfunkorchester.

In memoriam: Anita Cerquetti

En seulement dix années de carrière, sans avoir jamais mis les pieds dans les principaux temples de l'art lyrique, Scala de Milan exceptée, et avec un physique qui l'aurait fait récuser par la plupart des metteurs en scène et directeurs de théâtre d'aujourd'hui, la soprano italienne, disparue le 11 octobre dernier, a laissé une trace indélébile dans la mémoire de très nombreux mélomanes, conquis par l'une des plus somptueuses voix de soprano lirico *spinto/drammatico* du XX ème siècle.

Comptes rendus

Les scènes, concerts et concours.

Guide pratique

La sélection CD, DVD et l'agenda international des spectacles.

Opéra magazine, janvier 2015, n°102. En couverture: Alain Altinoglu, chef d'orchestre. Parution : mardi 6 janvier 2015. 100 pages. 7,50 €.

Série docu : L'opéra, quelle histoire ?!



Arte.L’opéra, quelle histoire ? Du 4 janvier au 29 mars 2015. Pendant 3 mois, chaque dimanche à 8h, Arte reprend en mains l’accessibilité du classique et la diffusion de l’opéra vers une large audience, plutôt jeune et même familiale de préférence. Les dernière études sont catastrophiques pour le monde du classique en France, précisément pour les directeurs de théâtres, festivals et salles de concert : l’âge moyen du spectateur de concert serait passé de 37 ans à … 61 ans. C’est tout d’un coup l’ensemble de la filière du spectacle vivant qui pourrait avoir perdu un nombre inestimable de fidèles spectateurs. Aucun doute, le grand défi des années à venir restera le renouvellement des publics. Autant dire que sans actions culturelles ciblées, l’érosion du public actuel augmentera inéluctablement. Heureusement l’accès au classique ne passe pas nécessairement par le concert ou l’opéra : mais l’expérience concrète du spectacle vivant demeure inestimable. Et la sensibilisation des plus jeunes pourrait bien se concrétiser sur Arte, grâce à une série de ce genre…

l’opéra, ses héros, ses histoires… en 15 mn

Car l’amour du classique comme des arts en général s’apprend bel et bien, grâce à l’éducation, et dès le premier âge. La série réalisée par le sud-coréen **Lee Yong-Jun** réussit son pari grâce à l’intelligence de sa conception et des dialogues restitués qui par le truchement du récit, résume chaque action de chaque opéra et accroche incontestablement l’intérêt et la curiosité du téléspectateur (jeune, néophyte ou mélomane passionné). L’opéra se relit par ses personnages, leur situation, l’action.

Films d’animation, les épisodes choisis et diffusés ainsi chaque dimanche sur Arte et jusqu’à la fin mars 2015, décortique les enjeux dramatiques des opéras les plus célèbres, ils en exposent clairement les éléments et les personnages du récit, de la légende, du conte : La flûte enchantée de Mozart (les épreuves imposées au Prince Tamino et sa fiancée Pamina), Carmen de Bizet (la passion rebelle de la cigaretière qui écarte finalement son amant José), Le Barbier de Séville de Rossini (comment avec l’aide du barbier Figaro, le comte Almaviva épousera Rosine), Aida de Verdi (l’amour tragique mais lumineux de l’esclave Aida et du général égyptien Radamès à la cour de Pharaon…). Soit quatre ouvrages qui sont aussi 4 drames intenses et très expressifs. Chaque ouvrage fait l’objet de plusieurs volets (entre 3 et 4 parties) qui se lisent comme autant de feuilletons d’une histoire haletante. Au final combien de nouveaux mélomanes auront été séduits, conquis, fidélisés… ? Si le rendez vous conquiert son public, donc chaque dimanche à 8h (quand même c’est un peu tôt : l’audience pourrait bien en partir. heureusement il y a la vod of course sur le site Arte.fr), la chaîne pourrait installer ce feuilleton dans sa grille, de façon durable. A suivre.

Arte. L'opéra, quelle histoire, à partir du 4 janvier jusqu'au 29 mars 2015, chaque dimanche à 8h20. Série animée en 13 épisodes de 15 mn chacun.

Premières diffusions : La Flûte enchantée de Mozart en 4 parties : les 4,11,18,25 janvier 2015, 8h30.

Les Vêpres de Rachmaninov



France Musique : le 9 janvier, 14h. Rachmaninov : Les Vêpres. Début 1915, il y a un siècle, en pleine guerre, Rachmaninov compose entre janvier et février 2015, les Vêpres opus 36 : 15 Cantiques pour chœur et solistes a cappella (six pages de vêpres et neuf de matines). Il utilise les mélodies du rituel orthodoxe comme il l'avait fait pour la Liturgie. Refus du brio, absence de virtuosité, le cycle exprime une nouvelle intériorité, une profondeur qui est liée aux derniers événements de la vie personnelle et amicale : simplicité et sincérité éblouissent ici, nuançant l'image du Rachmaninov, prodige au piano et concertiste célébré dans les plus grandes salles de concert. L'œuvre est celle d'un homme atteint, hanté par la mort : depuis la déclaration de la première guerre, Rachmaninov a réduit son activité de compositeur ; il perd

aussi quelques temps après la création des Vêpres, plusieurs de ses amis et proches : Scriabine, leur ancien professeur Taneïev, puis surtout son père. Rachmaninov confirme à ses proches : « il est impossible de vivre quand on sait que l'on doit de toute manière finir par mourir ».

France Musique. Rachmaninov : Les Vêpres. Vendredi 9 décembre 2014, 14h. Chœur de Radio France. Celso Antunes, direction.

Zubin Mehta dirige le Concert du Nouvel An 2015



VIENNE, Concert du Nouvel An. 1er janvier 2015, 11h15. Zubin Mehta dirige le Phil. de Vienne. Le Concert du nouvel an à Vienne joué par l'Orchestre philharmonique de Vienne est un événement qui a lieu traditionnellement chaque année le matin du 1er janvier dans la Goldener Saal (Salle dorée) du Musikverein. Le programme musical met à l'honneur les joyaux orchestraux de la famille

Strauss : le père Johann, son fils surtout Johann II – exceptionnel génie qui était le premier rival de son père avec lequel il entretint une mésalliance tenace; ses frères Edouard et Josef, très doués eux aussi. Tous incarnent l'élégance, le raffinement artistique de la Vienne impériale, celle de François Joseph quand Johann Strauss II était nommé à juste titre « Empereur de la Valse ». Aux Valses, Polkas, Galops, marches… l'Orchestre philharmonique de Vienne ajoute aussi les ouvertures des opérettes dont le sommet inégalé à ce jour : l'ouverture de La Chauve Souris de Johann II.



Le maestro indien Zubin Mehta (77 ans) dirige la nouvelle édition du Concert du Nouvel An 2015. Après 1990, 1995, 1998 et 2007, c'est sa cinquième participation à l'événement. Avec Willi Boskovsky, Clemens Krauss, Lorin Maazel, il fait partie du cercle des chefs qui comptent le plus grand nombre d'invitations à l'événement, il est d'ailleurs membre honoraire de l'Orchestre : très médiatisé, le Concert du Nouvel An à Vienne est un exercice de haute voltige, qui expose tout maestro choisi. Pour les instrumentistes viennois, Zubin Mehta doit son charisme à un humanisme puissant qui exalte et fédère.

Programme du Concert du Nouvel An 2015
En direct du Musikverein de Vienne, sur **France 2** et **France Musique**

1ère PARTIE à 11h15
Franz von Suppé, ouverture Ein morgen, ein Mittag, ein Abend

in Wein
Johann Strauss Jr, Märchen aus dem Orient. Valse, op.444
Joseph Strauss, Wiener Leben. Polka française, op. 218
Eduard Strauss, Wo man lacht und lebt. Polka rapide, op.108
Joseph Strauss, Dorfchawalben, aus Osterreich. Valse, op.164
Johann Strauss Jr, Vom Domaustrande. Polka Rapide, op.35

2ème PARTIE à 12h15
Johann Strauss Jr, Perpetuum mobile. Musikalischer Scherz, op.257
Accelarationen. Valse op. 234
Elektro-magnetische Polka, op.110
Eduard Strauss, Mit dampf, Polka rapide, op.70
Johann Strauss Jr, An der Elbe. Valse op.477
Hans Christian Lumbye, Champagner-Galopp, op.14
Johann Strauss Jr, Studenten-Polka. Polka française, op.263
Johann Strauss sen., Freiheits-Marsch, op 226
Johann Strauss Jr, Annen-Polka, op.117
Wein, Weib un Gesang Valse, op.333
Eduard Strauss, Mit Chic. Polka rapide, op.221

Johann Strauss fils : Le Beau Danube bleu
Johann Strauss père : Marche de Radetzky



LIRE notre présentation complète du Concert du Nouvel An à Vienne 2015 avec Zubin Mehta

---

Nouveau Dardanus de Rameau par Michel Fau à Bordeaux



Bordeaux, Opéra. Rameau : Dardanus. 18>26 avril 2015. 5 représentations pour un chef d'oeuvre musical que le génie de Rameau porte au sommet de l'inspiration baroque française. L'intrigue pose les jalons d'un huit clos amoureux composé de trois protagonistes : Iphise est aimée par deux prétendants : Anténor et Dardanus. Ce dernier ennemi de son père Teucer, est le seul aimé par la princesse. Comme toujours le surnaturel et le fantastique font la valeur des héros et

révèlent leurs talents : Dardanus sauve des griffes du monstre Anténor qui laisse son rival épouser Iphise.

Depuis son premier opéra Hippolyte et Aricie en 1733, Rameau ne cesse d'attiser la haine des lullistes. .. avec le succès des Indes galantes puis des Fêtes d'Hebe, Dardanus propose un nouveau regard sur la tragédie lyrique, combinaison stimulante de l'amour, du merveilleux, du surnaturel fantastique et spectaculaire. En bien des points, Rameau d'ouvrage tragique en ballet enchanteur va toujours plus loin. Formellement, harmoniquement.



Le livret de Leclerc de la Bruère, jeune auteur à la mode, un temps favorisé par Voltaire, est plus digne d'un Opéra ballet que d'une tragédie. .. Son manque d'unité et de progression dramatique, son caractère décousu affaiblissent en vérité un ouvrage que seul le traitement musical élève au rang de chef d'oeuvre : fils de Jupiter, Dardanus fait basculer le prétexte mythologique vers le merveilleux et le pouvoir des enchantements. Mais la prose et la construction poétique de La Bruère n'a pas l'intensité ni la tension des livrets de Pirrhus (Royer, 1730), ou de Jephté de Montéclair (1732).

Les deux amants Iphise et Dardanus s'aiment contre la volonté des hommes : les obstacles inventés par La Bruère manquent de nécessité dramatique, ils tombent souvent à plat dans le flux du drame : autorité du père d'Iphise (Teucer), rivalité du guerrier Antenor (qui aime aussi Iphise), formidable monstre destiné à révéler la valeur de chacun. .. pire, les épisodes dansés et les tableaux merveilleux sont mal intégrés à l'action. Superposition plutôt que fusion. .. malheureuse.

Le merveilleux dans Dardanus



D’emblée, pourtant, ce qui frappe dans Dardanus, c’est la place du merveilleux et de la magie : présence du magicien Isménor dont le pouvoir accompagne Dardanus, et dévoile à ce dernier les vrais sentiments d’Iphise à son égard ; puis sommeil de Dardanus et songe du héros (avec divertissement dansé) soudainement libéré d’une prison où il était tenu prisonnier (superbes décors de Piranèse pour la reprise de l’opéra après sa création), enfin monstre affreux qui révèle Dardanus à sa vraie nature : un héros vainqueur promis à l’amour. .. Qu’il s’agisse de la version initiale de 1739 ou de celle de 1744, la partition captive par sa caractérisation musicale : le compositeur sait à l’inverse des divertissements dansés au prétexte totalement invraisemblable, approfondir la psychologie des protagonistes, concevoir des situations aux couleurs harmoniques inédites qui forcent l’admiration : le mode lugubre de la prière de Dardanus (Lieux funestes où tout respire la honte et la douleur) dans sa prison, reste un moment inoubliable dont la profondeur et la justesse émotionnelle égale la prière de Telaïre dans Castor et Pollux (Tristes apprêts, pâles flambeaux. ..). Si les vers de La Bruère sont indiscutablement bien trempés, le livret dans sa totalité n’a pas la même cohérence : le poète était bon pour la séquence non pour le drame dans sa continuité. Mais pour la création, Rameau a pu compter sur le tempérament virtuose du ténor Jéliotte, dont il fait son chanteur favori…

Le jeune ensemble Pygmalion et son chef Raphael Pichon ont fait de Rameau leur fond de commerce mais avec un verdeur encore perfectible : en témoigne encore leur récent enregistrement de Castor et Pollux, réalisé à Versailles : pas assez cohérent, poétiquement instable. En avril 2015, leur escale bordelaise pourrait indiquer une nouvelle maturité dans leur approche… A suivre donc.

Rameau : Dardanus à l'Opéra de Bordeaux

Mise en scène, **Michel Fau**
Décors, **Emmanuel Charles**
Costumes, **David Belugou**
Lumières, **Joël Fabing**
Maquillages et masques, **Pascale Fau**
Chorégraphe, **Christopher Williams**
Vénus, **Karina Gauvin**
Iphise, **Gaëlle Arquez**
Dardanus, **Frédéric Antoun**
Anténor, **Florian Sempey**
Teucer, Isménor, **Nahuel di Pierro**
Un songe, l'Amour, une phrygienne, **Katherine Watson**
Un Phrygien, **Etienne Bazola**
Un Songe, **Virgile Ancely**
Un Songe, **Guillaume Gutiérrez**
Ensemble Pygmalion Chœur et Orchestre
Direction musicale, **Raphaël Pichon**

Les 18, 20, 22, 24 et 26 avril 2015, 20h (le 26 à 15h)

Illustrations : Rameau, Pierre Jéliotte / Jélyotte, les prisons de Piranèse (DR)

Livres. Joseph Haydn par Frédéric Gonin (Actes Sud)



Livres. Joseph Haydn par Frédéric Gonin (Actes Sud). Le bon papa Haydn, à Vienne : jovial, poli, diplomate, mesuré, équilibré en tout, surtout dans son caractère et naturellement dans sa musique fut comme le dévoile cette biographie bien trempée, une personnalité affirmée, sûre de son métier et de ses compétences, d'une audace et d'un humour portés par une éducation parfaite qui rendait son commerce et sa compagnie, totalement délectables. Inventeur du quatuor à cordes, au point de placer Vienne au sommet des villes européennes les plus élégantes et les mieux productives, approfondissant comme nul autre avant Beethoven, le genre symphonique et la musique de chambre, Haydn prend ici une stature de pionnier, de visionnaire, de défricheur voire de défenseur de sa corporation, n'hésitant pas à revendiquer le maintien d'avantages liés à sa charge pour lui et ses confrères de l'orchestre, auprès du prince Esterhazy, son employeur dans la périphérie de Vienne…

Joseph Haydn :

conservateur mais hyperactif et visionnaire



Dommage cependant que l'auteur lyrique ne soit pas plus évoqué, expliqué, explicité car Haydn avant Mozart, justement pour la Cour des Esterhazy et le théâtre du palais d'Esterhaza, fut fécond en matière d'opéras italiens, en particulier dans le genre buffa et comique : c'est là le pan de la recherche à approfondir et la source de futures découvertes (qui rend d'ailleurs inestimables le legs discographique que signa Antal Dorati, pilote passionnant d'une intégrale lyrique chez Decca). C'est une veine poétique d'une infinie subtilité que Haydn prit soin de cultiver tout en sachant qu'il ne pouvait pas concurrencer le génie de Mozart dans ce domaine… Plus significatif, les commentaires sur la musique vocale sacrée comprenant évidemment le genre de l'oratorio (très tôt abordé) et surtout ses messes et cantates, particulièrement destinées à la ferveur de sa patronne à Esterhaza toujours, et qui témoignent d'un génie toujours mésestimé, car encore ici, Haydn souffre d'une supériorité concurrente, non plus celle de Mozart (quoique) mais de son propre frère Michael Haydn, alors maître de chapelle très actif pour la Cour du Prince-Archevèque de Salzbourg. La personnalité complexe du faux conservateur Haydn transparaît avec finesse et nuances. De quoi réhabiliter la stature d'un Haydn réformateur et

concepteur de premier plan, à l'égal de Mozart et de Beethoven à venir, dont la force d'invention explique qu'il reste l'une des personnalités musicales les plus célébrées (à juste titre) de son vivant.

La lecture est d'autant plus aisée, et l'apport synthétique, éloquent… que l'approche a été remarquablement conçue ; thématisée, elle est complémentaire et exhaustive charpentée en quatre grandes parties : 1) La vie tout d'abord (premières années, au service du prince Esterhazy, un homme libre) ; 2) la personnalité (le conservateur, l'homme simple et modeste… ; enfin 3) le style (une constante volonté de renouvellement, le style galant, la notion de classicisme, les éléments du style haydnien ; puis, 4) l'œuvre (la musique symphonique, la musique de chambre, l'ouvre pour clavier, la musique vocale profane et sacrée …). Complété par une chronologie et une sélection bibliographique et discographique, voici l'un des meilleurs textes de la collection » classica » éditée par Actes Sud.

Livres. Joseph Haydn par Frédéric Gonin (Actes Sud). ISBN 978-2-330-03405-4. Parution : septembre 2014.

Vidéo, clip : Nouvelle Chauve Souris à l'Opéra de Tours, décembre 2014



VIDEO,clip. Tours, Opéra : nouvelle Chauve Souris. Dialogues en français, airs chantés en allemand, **la nouvelle production de La Chauve-Souris de Johann Strauss II présentée par l'Opéra de Tours les 27,28,30 et 31 décembre 2014** rétablit l'élégance, la finesse d'une partition musicalement irrésistible et théâtralement pétillante : l'acteur et metteur en scène **Jacques Duparc** réinvente la saveur des situations sans les dénaturer, dans la fosse, **Jean-Yves Ossonce fait briller couleurs et caractères des danses écrites par Strauss, chez les Eisenstein, au b**al du Prince Orlofsky, dans la prison de Franck où chacun abat son masque… nuit de folie, nuit d'ivresse et de travestissements, La Chauve Souris est aussi la réalisation d'une vengeance, celle de Falke au détriment d'Eisenstein, dindon de la farce : le séducteur impuni est dévoilé par sa femme Rosalinde masquée en comtesse hongroise… Au sein d'une distribution très homogène et scéniquement impliquée, brille le soprano suave et généreux de **Vannina Santoni (Adèle/Olga),** révélation de la production. Clip vidéo © classiquenews.tv. Reportage vidéo à venir.

LIRE aussi notre compte rendu de La Chauve Souris à l'Opéra de Tours (décembre 2014)

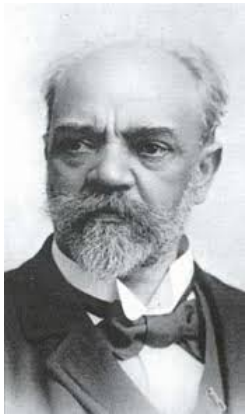
Jean-Yves Ossonce dirige la 7ème Symphonie de Dvorak



Tours, Grand Théâtre. Dvorak : Symphonie n°7. J.-Y. Ossonce, les 24,25 janvier 2015. Suite de la saison symphonique de l'Opéra de Tours sous la baguette du chef et directeur des lieux : **Jean-Yves Ossonce**. Puissante, brucknérienne par ses cuivres impressionnants entre autres, mais aussi (surtout) Brahmsienne et wagnérienne soit d'un germanisme assumé, la « grande Symphonie » en ré mineur opus 70, est créée à Londres sous la direction de Dvorak en avril 1885. Membre d'honneur de la Royal Philharmonic Society de Londres, Dvorak devait ainsi honorer une commande passée par l'institution musicale londonienne : par ses couleurs tendres (bois) et sa palpitation atmosphérique, convoquant les grandes frissons de la nature, qui plonge aussi dans une introspection plus personnelle (cors combinés souvent aux cordes), Dvorak entend égaler son ami Brahms dont la 3ème Symphonie venait alors d'être créée. Dvorak très inspiré ajoute aussi des références wagnériennes manifestes dans le second mouvement d'une tendresse voluptueuse et même amoureuse (Poco Adagio).

Maturité du Dvorak londonien

Egaler Brahms, assimiler Bruckner et Wagner…



Au germanisme brahmso-wagnérien du 2ème mouvement, Dvorak impose dans le 3ème mouvement, un rythme et une mélodie envoûtante (combinaison basson / cordes) résolument tchèques (annonciatrice d'ailleurs de sa sublime 8ème, noble et intérieure à la fois) ; c'est un Scherzo-vivace que beaucoup de chefs s'obstinent à aborder sans le caractère rythmique nonchalant mais caractérisé voulu par l'auteur. Le dernier mouvement (Allegro) aussi majestueux et impétueux que le premier (Allegro maestoso) fait rugir l'intensité rhapsodique, de caractère tzigane de l'écriture : c'est un nouvel épisode qui frappe par la précision de son orchestration et surtout le souffle de son écriture ; il réclame un orchestre étoffé mais d'une transparence colorée et finement caractérisée : le germanisme brahmsien et wagnérien comme la sensibilité tchèque des mélodies, et cette vitalité rythmique propre à Dvorak doivent ici trouver un juste équilibre. Maître de la grande forme, Dvorak conclue le cycle dans un tierce picarde, emblème d'un optimisme souverain et majestueux (noblesse des cors de la fin).

Programme de l'Orchestre Symphonique Région Centre Tours

La 7ème Symphonie de Dvorak est couplée avec le Concerto en sol majeur pour piano de Maurice Ravel (Vanessa Wagner, piano) et La Fête polonaise extraite du Roi malgré lui de Chabrier.

Les 24 janvier à 20h et 25 janvier 2015 à 16h.

Réserver votre place sur le site de l'Opéra de Tours.

Prochains grands rvs de la saison symphonique à l'Opéra de Tours :

Jeux d'enfants opus 22 de Georges Bizet puis Symphonie concertante pour violoncelle (Xavier Phillips, violoncelle) et extraits de Roméo et Juliette de Prokofiev, l**es 21 et 22 mars 2015.**

Concet n°1 pour violon de Prokofiev (Alexandra Soumm, violon) et Symphonie n°2 de Robert Schumann (Ariane Matiakh, direction), **les 18 et 19 avril 2015**